

La proie ou l'ombre ?

Observateur attentif des évolutions de la société en général et de l'état du protestantisme évangélique en particulier, je me demande si nos Églises et nos œuvres ne sont pas tentées de « lâcher la proie pour l'ombre », c'est-à-dire de laisser ce qui est solide et réel pour ce qui est hypothétique et vain¹.

C'est en tout cas exactement ce que fait la société française en idolâtrant la liberté. Sous couvert de lutte contre toutes les discriminations, ses maîtres à penser nous incitent à filtrer les moucheron les plus insignifiants et à avaler les chameaux les plus encombrants. Il convient par exemple de lutter pour le bien des animaux dans nos abattoirs, mais surtout pas de s'émouvoir du massacre des enfants à naître organisé dans nos cliniques. Il est nécessaire de combattre le sexisme sous toutes ses formes, y compris par l'adoption d'un langage inclusif, mais surtout pas de s'attaquer à l'industrie pornographique qui rabaisse la femme au rang d'esclave sexuelle et formate les esprits de nos enfants dès leur plus jeune âge. Il faut exalter la fraternité dans tous les discours, mais surtout pas organiser l'hébergement des migrants à Calais de peur de créer un appel d'air...

En larguant l'une après l'autre les amarres qui la retenaient encore à la formulation d'un droit universel et à l'exercice d'une justice équitable marqués par les vertus chrétiennes, notre société a lâché la proie pour l'ombre. La liberté y est devenue folle et secrète paradoxalement une morale injuste et asservissante. L'égalité y a perdu tout repère et sert de caution aux pratiques les plus étranges. Quant à la fraternité, elle y est vidée de sa substance et sert de cache-misère idéologique au rejet et à la haine partout présents chez nos contemporains.

Est-ce à dire qu'en adorant le Dieu vivant et vrai nos Églises et nos œuvres sont indemnes de ces travers ? Je ne le crois pas. D'abord parce qu'elles vivent dans le monde et sont influencées par lui, et ensuite parce qu'elles sont composées de femmes et d'hommes justifiés certes, mais aussi pécheurs. Le dernier sondage sur le protestantisme² laisse à cet égard songeur en révélant, à propos des évangéliques, que :

- 30 % ne sont pas pratiquants ;
- 36 % lisent très rarement ou jamais la Bible ;
- 54 % estiment que, dans certaines circonstances, chacun devrait pouvoir choisir le moment de sa mort ;
- 39 % jugent positive l'ouverture du droit au mariage aux couples homosexuels ;
- 32 % pensent que les couples homosexuels devraient pouvoir être bénis par les Églises ;
- 33 % pensent que la PMA devrait être étendue aux couples de femmes homosexuelles ;
- 35 % pensent que la GPA devrait être autorisée en France.

Même si l'échantillonnage est quantitativement réduit et introduit une marge d'erreur plus grande qu'à l'accoutumée (autour de 3 %)³, il y a là l'indice d'un affaiblissement sérieux des convictions et de l'engagement au sein du protestantisme évangélique. Une partie au moins de nos coreligionnaires est en train, ou a déjà, lâché la proie de l'Évangile, de sa puissance transformatrice et de ses exigences, pour l'ombre d'une religiosité superficielle et d'une vie conforme aux standards de ce monde.

¹ Cette expression a été rendue célèbre par Jean de la Fontaine dans la courte fable « Le chien qui lâche sa proie pour l'ombre » (Livre VI, Fable 17).

² IPSOS, *Enquête auprès des protestants*, octobre 2017, préparée pour *Réforme* et la Fédération protestante de France par Stéphane Zumsteeg et Mathieu Gallard, www.reforme.net

³ Aux dires de Sébastien Fath qui estime malgré tout que l'échantillon est de bonne qualité.

Ce constat devrait nous mettre en éveil pour encourager ceux qui conduisent nos Églises et nos œuvres (et ceux qui les forment) à ne pas se laisser "modeler par le monde actuel, mais... transformer par le renouvellement de [leur] pensée pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait." (Rm 12.2)

Si je puis donc formuler un vœu en ce début d'année, c'est qu'aucun de nous ne lâche la proie pour l'ombre en 2018. En pratique, cela signifie qu'il nous faut :

- revenir sans cesse à la croix pour mesurer l'immense bonté de Dieu et lui offrir notre corps en sacrifice vivant, seul culte spirituel (ou « raisonnable » selon les traductions, Rm 12.1) ;
- méditer sa Parole et rester ouvert à l'action de son Esprit pour se laisser transformer par le renouvellement de la pensée et discerner sa volonté ;
- "[faire] du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux [notre] préoccupation première" (Mt 6.33) et croire fermement que tout le reste nous sera donné en plus.

Nous avons tous mille choses à faire pour mener notre barque et permettre à l'Église ou à l'œuvre dans laquelle nous sommes impliqués d'atteindre ses objectifs. Pourtant une seule est vraiment indispensable si nous voulons plaire à Celui qui nous a rachetés : le mettre à la toute première place dans notre vie et dans les projets de notre communauté ou de notre œuvre !

Ne lâchons pas la proie d'une vie centrée sur Dieu et l'Évangile pour l'ombre d'une vie centrée sur nous, nos capacités, notre succès et les désirs de ce monde !

Avec vous dans ce combat de tous les jours,

Etienne Lhermenault